



107 - ECHO X SILENCE

# SABER

CREATION  
LITTÉRAIRE ET VISUELLE

LITTÉRATURE - ARTS VISUELS - ENTRETIEN - VIRGINIE BLANCHETTE-DOUCET  
CHRISTIAN GUAY-POLQUIN  
BÉCHARD ET HUDON  
NODON



L'01

# Éditorial

Alors que le monde est submergé de rumeurs et de vérités falsifiées, les résonances se percutent, délitent temps et espace. Les brouillages s'amplifient et se fractionnent, les représentations se dédoublent, perdant de leur consistance. Les unes après les autres, les interférences se réverbèrent, vidées de leur essence, tandis que le tintamarre se réfugie dans un abîme de sens et de contresens. Résurgence de ce Narcisse jadis condamné par la nymphe Écho à se mirer sans jamais pouvoir atteindre son reflet?

Sensibles à l'air du temps (au *zeitgeist*), artistes et écrivains perçoivent les ondes de choc et les réflexions parasites. Leurs œuvres *retentissent* et mettent en scène les arts en décryptant ces mélodies. C'est pourquoi, pour la première fois de son existence, *Le Sabord* a jugé essentiel de consacrer un diptyque au sens de l'ouïe et aux manifestations auditives.

Ainsi, parmi les artistes visuels au sommaire de ce numéro 107, le tandem Béchard et Hudon, en quête constante de possibilités acoustiques, propose des installations où les mouvements, les bruits, les formes et les matériaux se font révélateurs subtils de vibrations sonores et visuelles. Richard-Max Tremblay utilise quant à lui les images réfléchies par des fenêtres, dans lesquelles les jeux d'ombre et de lumière s'éloignent de la *mimesis*, suscitant un doute sur ce qui est représenté. Tania Girard-Savoie crée pour sa part des formes et des traits aux couleurs vives; ceux-ci se répondent et se relancent par l'entremise de débordements visuels qui induisent des effets de profondeur.

En permutant des objets transparents et leurs assemblages sculpturaux, Emmanuel Galland transforme la matière de façon presque illimitée, telles des ondes réverbérées. De son côté, Alain Lefort appuie ses recherches photographiques sur des logiciels pour fragmenter les images, les superposer et les densifier, non sans employer des plans d'eau en tant qu'agents multiplicateurs. Finalement, Noémie da Silva magnifie les objets photographiés en propageant les ombres portées, à l'instar de halos qui en révèlent les contours.

Les neuf écrivains au sommaire orchestrent savamment les bruits et les chuchotements qui se répandent à la surface des continents. Jacques Paquin témoigne en ouverture de l'ampleur d'une « musique qui surplombe la ville », souvenirs assourdis qui hantent aussi la nouvelle de Roger Des Roches, où l'altérité habite une maison fantomatique. Aux murmures s'adjoint une luxuriance certaine dans les textes d'Isabelle Dumais et de Martina Chumova, qui mettent en scène rencontre et transmission parmi les frémissements de la canopée... ou les grincements de la voie ferrée. Karen Martel compose ensuite avec la thématique des difficultés de communication, murs du son parfois infranchissables, alors que François Leblanc souhaite que la photo, écho figé du vivant, leurre un instant le silence de plus en plus profond du trépas...

Les bruissements règnent en maître sous le couvert des arbres, qu'ils s'élèvent dans la forêt profonde et feutrée dépeinte par Marie-Hélène Sarrasin ou encore au sein des bois post-apocalyptiques de Christian Guay-Poliquin. Là où savoir entendre peut permettre de survivre. Cette satisfaction d'être vivant, de vibrer en harmonie avec le fracas ambiant, c'est ce que célèbre en musique Valérie Forgues, qui sort son banjo pour l'occasion. Ce sommaire chantant se referme sur une nouvelle de Kiev Renaud, qui capte les échos de l'enfance, les divinations murmurées par le vent et les oracles de pacotille.

Dans un dernier mouvement, nos entrevues captent l'importance de l'écho chez écrivains et artistes, comme autant de confessions acoustiques. Traversez avec nous le mur du son et du sensible dans ce numéro, à l'instar d'un hymne qui souligne l'état précédant le silence.

Bonne écoute!

L'équipe du Sabord

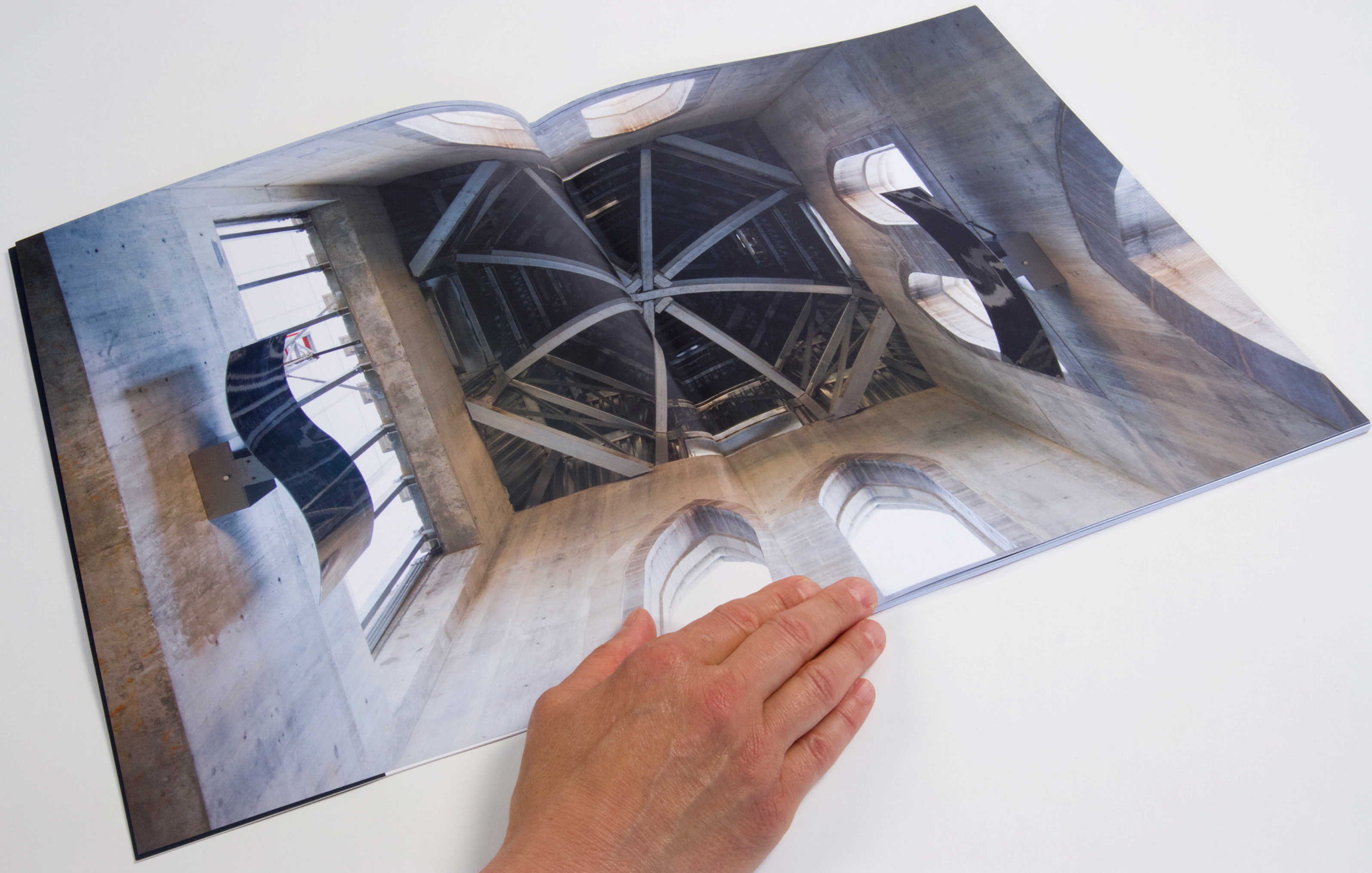
droit  
de laisser  
sa marque

Parce que nous  
partageons le désir  
d'être à l'avant-garde.

M<sup>e</sup> Éric Beauchesne, Président

jolicor  
lac

jolicoeurlacasse.co





JACQUES PAQUIN / BÉCHARD ET HUDON / ECHO



© BÉCHARD ET HUDON  
*Oscillations du quotidien I et II*  
 vue partielle de l'exposition Galerie Ellephant - 2015-2016  
 Installation cinétique et sonore  
 Photo : Guy L'Heureux  
 Courtoisie des artistes et de la Galerie Ellephant

✕ **Jacques Paquin**

Jacques Paquin est professeur de littérature québécoise à l'UQTR, où il anime des ateliers de création. Chroniqueur de poésie pendant une vingtaine d'années à *Lettres et poésie*, il a récemment publié aux Éditions des Forges une anthologie (*Science et poésie*) ainsi qu'une édition commentée des *Poèmes retrouvés* de Gastien Lapointe. Amateur d'oiseaux, de baseball et de poésie, il a surtout lu ses textes en public.

## Roger Des Roches Murmurer

Depuis quelques semaines, tu ne passes plus du sommeil au réveil – toi qui étais faite d'une seule pièce, solide, logique, constante – tu ne passes plus du sommeil au réveil instantanément. Tu le faisais avant, tout à fait consciente du passé, le temps de du futur, le temps d'un souffle, le temps de penser : « J'étais, je suis, je vais ». Dorénavant, étendue, toute nue, par-dessus la couette (tu t'abandonnes?), sur ton lit entouré de berceaux et d'animaux pâles, il te faut remonter d'où? – reprendre – quoi? – te convaincre – de quoi? – entreprendre une espèce de trajet sinueux de là à là, sans ne pouvoir nommer ni ce là ni l'autre là.

Tu t'éveilles. L'air devient moins opaque. Il laisse passer la lumière, s'écaille autour de toi (sans crépiter). Nous te parlons. Nous n'arrêtons jamais. Toute la nuit. De choses et d'autres. Mais ça ne se rend pas jusqu'à toi. On m'a prévenu qu'il fallait chuchoter : tu as droit au sommeil (mais pas nous). Nous te parlons, et ça fait comme une dentelle, dans ta petite chambre dont le mur, à la tête du lit, a conservé la marque d'un crucifix, d'un

Mais là, tu t'éveilles.

Ta tête s'éveille avant ton corps, et certains de nos mots tombent sur toi, légers, épars, des pétales, détachés les uns des autres : « Oui », « Peut-être », « L'homme sans ses yeux », « L'âme close », « Le propriétaire », « Elle se serait appelée Pauline ». Je ne me rappelle plus ce que nous t'avons raconté. Je n'ai aucune idée si, chaque nuit, nous

répétons sans cesse la même chose, les mêmes histoires. Nous mesurons le silence.

Tu ne ressens aucune urgence à ouvrir les yeux : ces murs seront demeurés les mêmes (certains d'entre nous – qui se croient plus près de la matière – aiment tester leur solidité). Tu n'ouvres pas les yeux, mais, pendant quelques secondes, tu te lèches lentement les lèvres. Et je tends un doigt dans l'espoir de toucher le bout de ta langue, mais on me tire vers l'arrière. J'adorerais découvrir ce que goûte ta salive. Il me reste encore quelques bons souvenirs de salives amies.

Ton corps s'éveille à son tour, différent de ta tête, et je murmure quelque chose. Les autres se taisent. Par respect pour moi, parce que ce que je viens de dire est important, grave, essentiel? Ce que je viens de dire t'évite pourtant, s'étale autour de toi, laissant sur le tissu de la couette de petites taches humides.

Tu vas te masturber.

Tu as passé presque toute la nuit sur le ventre, mains croisées sous ton ventre.

Tu te masturbes.

Je ne détournerai pas le regard. Cette chambre – et ce qui s'y déroule – nous appartient. À moins que nous ne soyons tous, toi comprise, des invités.

Tu te masturbes discrètement. Tes mains travaillent en secret. (Les doigts ou seulement les paumes? Agitations ou pressions? Je crois me souvenir qu'il existe plusieurs manières.

J'ai laissé mon corps quelque part, voilà longtemps.) À peine voit-on les muscles de tes bras se tendre et se détendre. Tes hanches, tes fesses rondes et blanches, se soulèvent un peu, puis retombent.

Je chuchote à nouveau. Tu ouvres les yeux, l'espace d'un instant, et je me couvre le visage : tu ne dois pas me voir! Tu refermes les paupières. Je chuchote encore. Tu fronces les sourcils. Tu mouilles tes lèvres gercées.

Avant, tu dormais à l'étage, dans la grande chambre au grand lit et à la grande fenêtre. Tu dormais sous la couette, la tête enfoncée entre deux oreillers. Il t'arrivait de sourire pendant ton sommeil, et je me surpris à penser que tu me souriais en m'entendant.

ça que ça fonctionne.) Ton lit n'était pas entouré de berceaux ni d'animaux pâles, mais de singes, petits et calmes, et d'objets joliment tordus. Nous étions peut-être moins nombreux aujourd'hui, mais ça ne change rien. J'étais le seul qui s'aventurait dans cette pièce (étais-je l'émissaire désigné?).

Certaines nuits, j'hésitais entre le rôle de témoin et celui d'explorateur. Je me faisais souffler, distribuais des bribes et des miettes, des confettis. On m'avait confié – dans le plus grand secret – ce qui se cachait derrière le papier peint imitant la toile de Jovy. Tu ne fermais jamais les stores, tu te tenais souvent nue, les seins fières, devant la fenêtre, mais celle-ci donnant sur la cour étroite et son rempart de lilas, personne ne pouvait te voir : tu sentais l'air et la lumière du

### ✕ Roger Des Roches

Roger Des Roches est né à Trois-Rivières en 1950. Il vit à Montréal. Lauréat du prix Athanase-David 2013 « pour son œuvre remarquable et la qualité exceptionnelle de sa contribution au développement culturel de la société québécoise », il a publié, depuis 1970, 38 ouvrages qui ont marqué la littérature par leur modernité, leur originalité, leur rigueur, leur refus obstiné des modes. Sa poésie est une source d'inspiration pour une génération de poètes. Plusieurs de ses ouvrages de poésie et de littérature jeunesse ont été finalistes pour des prix prestigieux. Son recueil *Nuit, penser* (Les Herbes rouges) a remporté le Grand Prix Québecor du Festival international de la poésie en 2001. En 2015, son plus récent ouvrage, *Le corps encaisse* (Les Herbes rouges), a obtenu le Grand Prix Québecor du Festival international de la poésie et a été finaliste au Grand Prix du livre de Montréal.

### ✕ Béchard et Hudon

Catherine Béchard et Sabin Hudon forment un tandem depuis 1999. La première détient une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'UQAM, tandis que le second, bruiteur et concepteur sonore, possède une formation en musique. Ils vivent à Montréal, où ils travaillent à des propositions esthétiques variées : sculptures sonores, installations cinématiques et sonores, art audio, performances et art public. Leurs œuvres ont été présentées lors de nombreux événements collectifs et expositions individuelles au Canada, en Europe, en Amérique latine, aux États-Unis et en Chine.

✕ Au printemps et à l'été 2017, ils sont en résidence aux centres Sagamie et Avatar. Une importante publication, *Sound Art: Sound as a Medium of Art* (MIT Press), consacrera un article à leur pratique.  
[www.bechardhudon.com](http://www.bechardhudon.com)

➔ Selon les mots des artistes eux-mêmes, leur « travail de création se situe au croisement de paramètres multiples, à savoir : la vue et l'ouïe, la matérialité et sa résonance, le temps et l'espace, le mouvement et l'immobilité, l'invisible et la propagation, le son, le silence et l'écoute ». Cette quête de potentiels acoustiques les amène à s'intéresser aux activités urbaines, ordinaires, mais également aux contextes naturels. Visuellement abouties, leurs installations conjuguent les mouvements, les sons, les formes et les matériaux, et les font se percuter. Leurs œuvres animent ainsi l'espace et l'environnement. Se faisant les révélateurs des vibrations de l'un à l'autre, elles en répandent la complémentarité harmonique très souvent mystérieuse et en forcent l'arrêt pour en faire percevoir toutes les nuances, tous les prolongements. F.P.